

que, sous peine d'annihilation politique et de ruine complète, nous devons immédiatement adopter le projet tel qu'ils nous le présentent et sans y rien changer ? Si tel est le cas, si réellement les institutions politiques dont nous avons l'habitude de prôner les bienfaits, et sous lesquelles nous avons vécu et vivons encore, ont fonctionné si mal qu'on veut bien le dire, ou plutôt si nous les avons si mal comprises et appliquées, nous offrons une triste perspective à ceux que nous voulons nous adjoindre dans cette nouvelle expérience. Nous, Canadiens, avons l'union législative depuis vingt-cinq ans, et, avec cette union, nous sommes arrivés, dit-on, à de si grands embarras intérieurs, à un si mauvais fonctionnement de nos institutions politiques, nous sommes en un mot dans une si terrible perplexité, que nous devons prendre ce parti sans en envisager les conséquences. Nous ne pouvons rester stationnaires, nous ne pouvons ni avancer ni reculer, si ce n'est dans ce sens. (Écoutez !) Si ce projet est un remède désespéré qu'on apporte à nos longues souffrances, je redoute beaucoup, M. l'ORATEUR, qu'il ne réussisse pas. La précipitation avec laquelle agissent ces hon. MM. est du plus mauvais présage pour la mère-patrie, pour les autres provinces et pour nous-mêmes, et nous serons tous abominablement déçus à la fois. Mais heureusement notre position véritable n'est pas aussi désespérée qu'on veut le faire croire. Nous ne saurions revenir à ce passé dont on nous fait un épouvantail, quand même ce serait notre désir. Ce qui est fait est fait, et nous ne saurions revenir sur le passé. Il est vrai que quelques-uns des hon. ministres nous disent que leur entente actuelle n'est pas la paix mais une trêve armée, que les anciennes divisions de partis ne sont pas effacées et ne le seront jamais. Eh bien ! monsieur l'ORATEUR, supposons que ce projet soit un jour parfaitement enterré, et qu'un beau matin la colombe s'aperçoive qu'elle s'est abritée paisiblement dans le nid ministériel côte à côte avec le hibou, supposons que l'ancien cri de discorde retentisse de nouveau ;—qu'arrivera-t-il ? Serons-nous encore témoins des anciennes luttes ou d'une lutte analogue ? Heureusement il se passera un certain temps avant qu'on puisse raviver toutes les anciennes discordes. Même la représentation basée sur la population ne sera plus, comme par le passé, un terrible brandon de discorde. Elle a été adoptée par des membres qui étaient le plus disposés

à la rejeter pour toujours. Bien des gens trouveront qu'en pourrait avoir quelque chose de pire. Qu'on lui donne un nouveau nom, qu'on prenne des garanties pour que la législation locale ne soit pas imposée à la majorité locale malgré son vœu formel,—comme cela se fait et se fait bien en Écosse, et on verra que la réforme parlementaire n'est point l'épouvantail dont on fait étalage ; quant aux épouvantails dont on a voulu effrayer notre imagination, le chapitre des concessions s'est trop augmenté dernièrement pour qu'on refuse de croire aux concessions dans l'avenir. Bon gré mal gré, hon. messieurs, vous allez traverser une nouvelle époque de luttes différentes des anciennes. Les partisans de ce projet, M. l'ORATEUR, ne cessent de nous dorer la pilule pour nous la faire avaler. A toutes les objections on répond invariablement qu'il faut tenir un plus grand compte du bon sens, de l'indulgence et de mille autres bonnes qualités des hommes. Mais, M. l'ORATEUR, si l'adoption de ce projet doit nous ramener à l'âge d'or, et rendre nos hommes publics si sages, si prudents et si consciencieux, pourquoi désespérer d'une amélioration dans ce sens lors même que le projet serait rejeté ? Si nous sommes capables de faire fonctionner cette constitution nouvelle et presque impraticable, pourquoi ne serions-nous pas en état de nous en passer ? Je sais que des gens qui ne réfléchissent pas sont, de tout temps, plus portés à croire aux grandes entreprises impraticables qu'aux projets aussi humbles que réalisables. " Si le prophète t'avait ordonné de faire une grande action, refuserais-tu de lui obéir ? " Or, M. l'ORATEUR, pour dire la vérité, ce qu'il nous faudrait en ce moment, c'est un projet beaucoup plus humble—difficile peut-être dans son exécution, mais possible du moins, j'en suis convaincu ;—il consisterait en un peu plus de discrétion, de patience, d'indulgence chez nos hommes publics et chez nos populations qui alors viseraient à d'autre chose plus élevée que des luttes sans fin entre les partis ; un peu plus de cette sagacité ou habileté politique qui leur fera trouver assez bonnes leurs institutions politiques et s'appliquer à s'en servir sagement en les modifiant légèrement de temps à autre, et leur fera comprendre que le nouvel état de choses qu'on veut leur faire adopter est plein de dissensions et de luttes qui ne peuvent que nous mener à mal. M. l'ORATEUR, j'ai retenu la chambre trop longtemps peut-être, et cependant je n'ai qu'imparfaite-